

Impôts,
Indochine,
Incendies,
minimum vital...
C'EST LA SÉCHERESSE !

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 194.

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
VENDREDI 2 SEPTEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

LIBÉRATION ?

1939

ANNIVERSAIRE

1949

Sommes-nous entre 2 guerres ?

Tous les ans, des messieurs sans mémoire ni conscience se livrent aux joies fructueuses de la « Commémoration ». De la cendre remuée se dégage une fumée, d'abord légère, qui, mêlée au temps, recouvre d'un voile imperméable le personnage qu'ils prétendaient être autrefois.

Et pourtant, la légende tirailée par les uns et par les autres a craqué. A travers les déchirures est apparu leur vrai visage. Le visage du mensonge, de l'escroquerie. Le visage hideux d'exploiteur de sentiments frais, de sacrifices discutables, mais désintéressés.

Le visage de la peur aussi, de la peur de cette vérité qui, peu à peu, se fait jour et qui fera des taches à ces faces qui prétendaient impudemment s'imposer à l'histoire.

Commémoration sinistre. Commémoration odieuse.

Odieuse la comédie qui se joue tous les ans au Métro Barbès. Les communistes y exaltent le souvenir de l'attentat du colonel Fabien contre un officier de l'armée allemande le 21 août 1941, alors que cet assassinat fut désavoué à l'époque par cette vieille fripouille de Cachin dans une lettre sans grandeur, à la mesure du personnage; alors que Libération, organe du Secours Populaire de France, attribuait, dans son numéro de décembre 1941, au fascisme lui-même l'exécution d'un officier allemand à Nantes et rappelait que de tout temps les communistes s'étaient prononcés contre les attentats individuels; alors qu'à Paris, les Staliniens répandaient la version d'un règlement de comptes entre gens du milieu et désavouaient également l'attentat.

Odieuse la comédie qui se joue dans les temples où les prêtres qui officient sont les mêmes que ceux qui pleurnichaient sur le cercueil de Philippe Henriot, alors que leur chef Gerlier, primat des Gaules, archevêque et cardinal de Lyon, un soir de Noël 1941, nous prêchait la fidélité à Pétain, dans le sinistre fort de Montluc.

Odieuse la comédie qui se déroule sous la présidence de militaires dont beaucoup, tel Juin, par exemple, ont été tour à tour à la solde d'un Pétain, d'un Darlan, d'un Giraud, d'un de Gaulle.

Odieuse la comédie que jouent certains grands fonctionnaires, un Berthaud, par exemple, aujourd'hui Préfet de police, hier matraqueur des mineurs de Saint-Etienne, dont beaucoup furent ses compagnons de détention au camp de Monzac en 1943.

Odieuse cette exploitation des cadavres que chacun s'arrache, et auxquels il prête ses propres sentiments.

Les hommes, tous les hommes tombés le soir de la Libération, quels que soient leurs partis, leurs uniformes, sont morts pour des signes, pour des mots, pour des mythes, pour des salauds, pour du vent.

Leur erreur leur a été fatale, et fatale à ceux qui restent vivants, ceux-ci ont le triste privilège de mesurer cette erreur, aussi vieille que l'humanité.

Aujourd'hui, tel l'animal des sables chauds, les margouliniens mettent leurs pauvres restes à nu, afin qu'une fois encore ils servent d'alibi à leurs saletés.

Libération, commémoration, musique, messe, riant-plan-plan-plan...

Libération, allons donc ! La Libération reste à faire. Contre toute cette pouillerie qui grouille sur le Souvenir comme des asticots sur de la charogne.



DANS LES BALKANS

Un million de dollars

Il semble bien que l'offensive menée par la Russie, pour liquider Tito, soit rentrée dans sa dernière phase et plus on avance vers le dénouement qui oppose les deux dictatures ennemies, plus les jeux qu'ils mènent deviennent compliqués.

S'appuyant sur les nationalistes, jouant habilement des appétits des chefs de clans, qui sous prétexte de socialisme, se sont installés en maîtres sur l'Europe centrale, Tito a, non seulement réussi à se maintenir mais encore, comme nous l'avons d'ailleurs prévu, suscité chez les satellites un courant qui s'est traduit par la formation d'un contre-Kominform plus ou moins avoué, rassemblement de tous les appétits tenus en lisière par la rude poigne de l'hôte du Kremlin. Le jeu a été subtil et l'on pouvait s'y tromper. Aujourd'hui on est bien obligé de reconnaître la réalité de ce que nous prévoyions il y a un an. On se rappelle les déclarations catégoriques faites par les chefs des Etats danubiens, lors de la condamnation de Tito ; tous affirmaient leur solidarité avec le Kominform ; or, la plupart de ces hommes ont disparu de la scène politique. Les uns ont été liquidés, d'autres sont morts dans des circonstances suspectes et certains attendent en prison le moment « d'avouer leurs crimes ».

Sans se laisser prendre à ces déclarations bruyantes de loyalisme, l'impitoyable niveleur a fauché dans les Balkans tout ce qui avait un nom susceptible d'ébranler la dissidence.

On a senti à Moscou le grave danger que représentait l'hérésie et on n'hésite plus à liquider ce qui reste de la résistance grecque afin d'avoir les mains libres pour en finir avec l'autre pape.

Il est vrai que le danger devenait pressant. La pression exercée par Tito, conjointement avec les démocraties occidentales, sur la minuscule Albanie, risquait de faire passer ce pays dans les rangs du néo-communisme et enhardir le désir d'indépendance des potentats dans les Balkans, retenus dans le loyalisme apparent par la crainte du châtiement et hésitant encore à passer de la résistance clandestine à la lutte ouverte contre l'impérialisme russe.

La politique yougoslave a contribué à accélérer la crise. Partiellement bloquée, ses débouchés naturels fermés, la Yougoslavie s'est vue obligée, pour financer son plan de trois ans, de se tourner vers le pays des dollars.

C'est ce qu'escomptait Moscou toujours attentif à compromettre ses dissidents afin de leur retirer tout caractère populaire. Mais on doit constater que l'exploitation de cette veine a été singulièrement gênée par l'habileté des dirigeants yougoslaves habitués aux manœuvres tortueuses du Kremlin et acharnés à conserver le caractère progressif indispensable à l'étalement de la dissidence hors des frontières.

C'est ce qui explique que parallèlement aux tractations avec les impérialismes anglo-saxons, Tito, pour rassurer le peuple ait tenu à organiser chez lui une Eglise ayant un caractère rassurant pour les marxistes, copiée d'ailleurs sur celle de Tchécoslovaquie. C'est ce qui explique que Tito, qui avait été obligé de fermer la frontière grecque, condition préalable à toute négociation avec les démocraties, accuse aujourd'hui Moscou d'avoir sacrifié les communistes grecs. C'est ce qui explique que Tito justifie son maquignonnage au sujet de l'Autriche par l'abandon par Vichinsky des revendications yougoslaves sur la Carinthie.

Les Balkans sont donc de nouveau à l'ordre du jour, mais il semble bien, pour une fois, que le traditionnel baril de poudre soit humide et qu'une étincelle qui en allumant les Balkans embraserait le monde ne soit pas à craindre.

Moscou semble surtout chercher la solution par l'intérieur. Il lui faut absolument bloquer l'économie yougoslave de manière à faciliter une révolution de palais ramenant Belgrade dans le giron du Kominform. Il faut surtout empêcher que le développement de l'économie yougoslave crée chez les travailleurs un standard de vie supérieur à celui des autres satellites.

Dans cette lutte, les chances paraissent égales et il est vraisemblable que

les conjonctures internationales plus que les efforts des nationalistes balkaniques trancheront le débat.

Il semble pourtant que l'aide américaine et le commerce avec l'Occident peuvent compenser le blocage du Danube, dernière des armes pacifistes que Staline tient en réserve.

Certes, le grand fleuve est le poumon traditionnel qui permet à ce pays de respirer mais on doit bien constater aujourd'hui qu'il sert plus à drainer les richesses vers l'U.R.S.S. qu'à servir de véhicule à un commerce dans les deux sens. Il semble bien également que l'autre carte maîtresse des Russes : la solidarité slave, que l'impérialisme soviétique ne manquera pas de jouer, soit moins efficace dans ce pays où les Dalmates, les Croates et autres races sont légions.

Dans le domaine de la propagande, le dictateur yougoslave ne manquera pas de tirer profit de la défaite des partisans dans les monts Gramus. Markos, jamais vaincu, survivra longtemps dans la mémoire des hommes qui seront bien obligés de constater que son départ a été le signal de la défaite.

Fort d'ailleurs de cet avantage, et probablement conseillé en sous-main par des gens décidés à l'aider sans trop le compromettre, Tito, d'une modération inhabituelle, offre peu de prise à une action véritablement efficace.

Gageons qu'il sortira de la conférence du Kominform à Sofia plus débile que les propositions pratiques susceptibles de faire toucher les épaules au renégat.

On peut tout de même penser que les méthodes d'intimidation à caractère hitlérien propre à Moscou, comme le nationalisme étroit du gouvernement de Belgrade, contribuent à parfaire la maturité des peuples balkaniques.

Il est en Bulgarie, en Hongrie comme chez les autres satellites des hommes qui se refusent à se laisser enserrer dans les querelles des deux fauves et qui pensent que l'extension des primes d'un million de dollars et leur paiement à ceux qui les auraient légitimement gagnés serait un bienfait pour ces hommes qu'on jette dans la lutte, qu'ils abandonnent ensuite au gré des fluctuations politiques.

Les ministres communistes profitent de leur passage au gouvernement pour nous donner un avant-goût de ce que serait un régime bolchevique, interdisent toute grève par l'intermédiaire de la C.

La jonction de la Pologne par la dictature brune a précipité le pays, et par la même occasion quelques autres, dans l'orbite de la dictature rouge.

Les millions de morts, les ruines in-

par R. CAVAN

G. T. et brisent celles qui éclatent malgré tout. Jusqu'à ce que, ayant exagéré et craignant d'être tournés sur la gauche, ils quittent le gouvernement.

Les gouvernements se succèdent et nous voilà en 1949. Nous pouvons faire le bilan.

La guerre déclenchée pour éviter l'an-

nombrables, les sacrifices tragiques acceptés pour la « défense de nos libertés » sont restés vains : les régimes de dictature subsistent en Espagne, au Portugal, en Grèce, et ailleurs, s'ils sont supprimés au Japon et dans une partie de l'Allemagne, ils ont gagné du terrain en Europe Centrale.

Les incendies des Landes

CATASTROPHE NATIONALE ?

Les criminels ne sont pas ceux qu'on pense

DEUIL national ! Catastrophe ! Et la grande presse de larmoyer, de s'attendrir. Oui, nous aussi — et avec beaucoup plus de sincère fraternité humaine — nous pensons avec effroi aux horreurs de l'incendie des Landes, aux misères des milliers de familles, à toute une région devenue déserte, et nous saluons l'héroïsme vrai de milliers de sauveteurs.

Mais justement parce que nous sommes vraiment aux côtés des sinistrés, nous élevons la voix pour dénoncer l'hypocrisie de la compassion officielle.

Comment ! L'incendie a eu pour principal point de départ l'explosion de milliers de tonnes de munitions de l'armée et le sinistre et grotesque Ramadier trouve encore en l'histoire un sujet de préche et d'exaltation patriotique !

Comment ! Une administration des Eaux et Forêts, puissante, chevronnée, a été incapable de signaler de semblables dangers ou de préparer suffisamment la lutte contre le feu. On sait aujourd'hui que des coupe-feux plus nombreux, en règle, un personnel de lutte contre l'incendie mieux équipé et plus nombreux (il y a assez de fonctionnaires inutiles dans les bureaux inutiles de l'Inutile Ministère de l'Agriculture) auraient permis de limiter le sinistre.

Comment ! Il aura fallu qu'un contingent de pompiers de Paris descende dans les Landes parce que le matériel sur place était insuffisant, et il aura fallu que meurent des centaines de personnes pour qu'on pense enfin à un plan sérieux de lutte contre l'incendie !

Comment ! Un groupe de pompiers de l'armée britannique aura été envoyé sans que personne n'ose dire que sans doute, à côté de la bonne volonté des hommes, il y avait la sinistre intention des états-majors d'essayer le matériel en vue de la guerre que l'on prépare ?

Et pendant ce temps, Ramadier s'efforce de trouver ou d'inventer des incendiaires. On arrête des hommes dont la plupart sont innocents ou ne sont pas les vrais coupables. Il est vrai que cela est plus facile que de retrouver les voleurs des bijoux de la Béguem.

Et déjà, oubliant les morts (ceux d'Indochine ne suffisent pas sans doute au sénile Ramadier), on parle bien haut des milliards de dégâts. Pensez, bons Français : 3 milliards, peut-être 4 ! Et l'on s'empresse en haut lieu de lancer une campagne de solidarité, ce qui signifie que l'ouvrier à 15 ou 17.000 fr. par mois devra encore verser un impôt qui n'ose pas dire son nom.

MAIS REFLECHISSEZ, TRAVAILLEURS : 3 JOURS DU BUDGET DE GUERRE SUFFIRAIENT A COMBLER LE MONTANT DES DEGATS DES INCENDIES DES LANDES.

Que le Gouvernement cesse de pleurnicher, que le budget de guerre soit considéré par tout homme comme le budget de la CATASTROPHE NATIONALE PERMANENTE.

Que le peuple n'oublie pas, à côté des incendies de forêts le milliard quotidien dont Ramadier et Max Lejeune ont besoin pour leurs crimes d'Indochine. Que l'on exige plus de pompiers et moins de troupes de guerre coloniale ou d'opérette.

Qu'apparaisse enfin cette vérité que

les Administrations d'Etat, que l'Etat, donc et l'Armée en premier lieu, avec ses criminels dépôts d'explosifs, sont les principaux auteurs de la catastrophe des Landes et qu'on cesse de chercher de prétendus incendiaires.

Que les pauvres bougres arrêtés soient relâchés ou alors que le gouvernement se décrive d'accusation lui-même.

Et si l'on veut éviter de nouvelles catastrophes, à l'échelon d'une région ou à celui de la planète, que les hommes, ralliant enfin la Fédération anarchiste et son programme, construisent la Société libre dans laquelle les services de sécurité seront sous le contrôle du peuple, et dans laquelle les autos-pompes des Landes remplaceront les lance-flammes d'Indochine.

FONTAINE.

M. DE RECY un Monsieur bien ennuyé

L'AFFAIRE des 100 millions de bons du Trésor d'Arras aurait déjà fait la curiosité publique, si le cas de M. de Recy n'avait ému tous les cœurs avides de justice. On sait que cet « honorable » député est quelque peu compromis dans ce scandale qui procède tout à la fois du cambriolage, de l'abus de confiance, de la falsification comptable, du recel et du chantage.

Pourrait-il en être différemment, dans ce milieu qui ne compte pas moins de deux députés dont un en exercice ? Le premier, Dordain, a disparu de la circulation avec autant de célérité que les bijoux de la Béguem ; quant au second... Certes, M. de Recy n'est que compromis et il ne demande qu'à s'expliquer. Mais voilà : la Constitution s'y oppose. Nul ne peut toucher à un député. L'immunité est absolue, le texte est formel.

Et M. de Recy de s'agiter comme diable en bénitier. Et de réclamer la levée de son immunité. Oui, mais il faut convoquer la Chambre et par ces temps de catastrophes multiples : incendies, hausse des prix, que sais-je encore, les interpellations vont être aussi abondantes et meurtrières qu'un tir de barrage. Et M. Quantin de se gratter la tête et de jeter à Lacoste un regard furieux pour avoir fait semblant d'entrer dans les vœux de M. de Recy. Comment envisager un tel remue-ménage, pour une peccadille de cent millions, alors que l'on s'était juré de rester unis comme un seul homme et le plus longtemps possible ? Impéritie ou manœuvre ? Intrigue ou trahison ? La question reste posée pour l'histoire. En attendant le Conseil des ministres a pris le sage parti d'attendre la rentrée. Que M. de Recy s'inspire de cet exemple : qu'il attende lui aussi. Le temps n'est-il pas le grand guérisseur de toute plaie ? Et l'oubli, le lincoln sous lequel déjà se décomposent maintes affaires d'une envergure bien plus vaste ?

Les survivants à la grande tuerie ont traversé dix années de misère apprenant dans leur journal quotidien que 11 antifascistes libertaires viennent d'être condamnés à 212 ans de prison en Espagne, que la terreur règne en Bulgarie où une nouvelle lutte contre les « koulaks » se prépare, qu'en Grèce les exécutions se poursuivent à leur rythme habituel, que des renforts vont être incessamment envoyés en Indochine où, au nom de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité, on brûle, on pille, on assassine. Que la prochaine guerre (glacis occidental contre rideau de fer) se prépare fiévreusement, que nos braves staliniens bi-nationalistes bouffent de l'Américain à la sauce tricolore à longueur de colonne. Que les anciens groupements fascistes relayés par le R.P.F. mijotent la montée au pouvoir d'un nouveau Boulanger, que Reynaud parade à la Chambre ainsi que son ami Daladier qui épousette ses dossiers (en particulier, peut-être, ceux sur les agissements communistes en 39-40 qu'il n'a jamais sortis — mais il fallait bien se faire pardonner et payer sa rentrée à la Chambre — Paris valait bien une messe... un bon fromage vaut bien un mouchardage rentré — que la S.D.N.-O.N.U. va bientôt se réunir, on se demande bien pourquoi, tandis que l'Etat-major occidental prépare ses lignes de défense sur l'Elbe, le Rhin, ou les Pyrénées. Que les budgets militaires de tous les pays du monde absorbent le plus clair des revenus nationaux et que l'O.E.C.E. et l'A.C.E. se révèlent impuissantes — par diable ! — à résoudre les problèmes économiques européens.

Dix ans déjà ! Mais comme c'est près 1939. La situation a peu changé, les problèmes restent les mêmes, la guerre menace.

Il n'y a plus qu'une voie de salut : que les hommes libres, et les honnêtes gens fassent front contre les dangers de l'heure, les mêmes qu'il y a dix ans : bêtise politicienne, capitalisme impérialiste et bolchevisme, qu'ils comprennent que le meilleur, le seul moyen de faire front c'est d'abord de lutter contre les Etats, les gouvernements. L'histoire est là qui nous montre que jamais aucun gouvernement ne s'opposa à une guerre, que toujours lorsqu'un pays fit un pas en avant tant dans la voie du progrès que dans celle de la paix, c'est parce que le peuple l'imposa contre la volonté du gouvernement et des classes dirigeantes.

Nous le disons sans scepticisme et sans espoirs exagérés, l'humanité ne se sauvera d'un nouveau cataclysme mondial, que si les hommes dignes de ce nom entrent dans la voie ouverte par les libertaires de tous les pays.

ERICOALBERT.

LES RÉFLEXES DU PASSANT

Liberté !
Liberté !

La crème fraîche en vente libre! Les pains en vente libre! C'est beau quand même la démocratie! La République! C'est beau la liberté! Je me promène dans mon quartier, le 11^e, et j'admire les vitrines. Que de merveilles! Voilà, ici, des mouchoirs de croissants, des feuilletés que j'aime tant, des éclairs au chocolat. Plus loin, chez le charcutier, une exposition de saucissons, une pyramide de lard fumé et puis une foule de petits plats qui sentent bon, qui ravigent, comme on dit : Du fromage de tête baignant dans une onctueuse vinaigrette, des œufs à la russe, des rognons, que sais-je? Au plafond, de lourds jambons, comme autant de trésors humains, attendent les gourmets. Et tout cela en liberté! Magnifique. Mais ce

n'est pas tout! Juste à côté, voilà mon créancier, gras homme bien nourri, à la face rougeâtre. Chez lui, j'admire du Cantal massif, une savante architecture formée de paquets de beurre, des pâtes d'Auvergne, des Rougettes aux pâtes marbrées de vert. Et tout cela, à portée de ma main, étalé, exposé, en liberté! Quelle magnificence! Mais ce n'est rien encore. Je passe le boucher, l'épicier, le fruitier et j'arrive au chemisier. En voulez-vous? en voilà, et des caleçons, des chaussettes, des chemises de toutes couleurs, de toutes formes, et puis des cravates des shorts, des tricots, des mouchoirs, un véritable pactole ruisselle de tous côtés! O! liberté! Liberté chérie!

Intérieurement, je fais amende honorable et je rends hommage à ceux qui ont créé : Produire! Produire! Ils avaient bien raison, les braves députés! Parce que si on n'avait pas produit, si on n'avait fait que revendiquer, où en serions-nous, je vous le demande?

Rien ne serait en liberté. Rien et personne. Tandis que maintenant, nous sommes libres. Comme la crème fraîche. Libres de chanter la « Marseillaise » et de diner d'un hareng.

OLIVE.

ANTIMILITARISME INTERNATIONAL

« Le Libéraire » a, à plusieurs reprises, entretenu ses lecteurs de l'action menée par quelques isolés contre la guerre. Ces hommes, refusant toute compromission, toute complaisance, ont rejeté radicalement la guerre, ont préféré la prison à l'uniforme. Ils ne se sont pas contentés de paroles mais ils ont agi, simplement, à leur échelle d'homme. Tels sont en France les Moreau, les Bugany, noms autour desquels la Presse, naturellement, fait silence. Les prisons de France ne sont pas les seules à avoir le triste privilège d'abriter ces hommes dont le seul crime est le refus à l'assassinat collectif. « Umanità Nova », journal anarchiste italien, a publié dernièrement une lettre de Patrizio Paolo, détenu à la prison de Saluzzo pour propagande antimilitariste et qui a écrit au ministre de la Justice (?) une lettre dont nous vous donnons une traduction.

« Le soussigné, détenu politique Patrizio Paolo, s'adresse à M. le Ministre pour obtenir l'autorisation de recevoir l'hebdomadaire « Umanità Nova » et la revue « Volontà », autorisation qui lui a été refusée par la direction du pénitencier. Pourtant l'intéressé insiste sur le fait que tous les journaux et revues politiques, y compris les journaux socialistes indépendants et ultra-réactionnaires, tels que la « Revolta ideale » de caractère fasciste indubitable, sont autorisés à la prison. L'intéressé ne comprend pas qu'on lui refuse la lecture des journaux du mouvement auquel il appartient, pour la raison que ce « parti » n'est pas au gouvernement. S'il n'y a pas d'anarchistes au gouvernement,

c'est que les anarchistes sont logiques avec eux-mêmes. L'organisation anarchiste et sa presse sont autorisées par le gouvernement, lequel ne peut nier cette liberté déjà si réduite que le peuple a conquise avec son sang et au prix de mille larmes contre le fascisme. Le soussigné écrit vingt ans de persécution, une dizaine d'années de prisons, trois ans de détention pour activité politique contre le fascisme. Actuellement, il est condamné parce qu'il a usé de cette liberté, de cette liberté qu'on lui avait fait miroiter (comme on l'a fait miroiter pour tout le peuple) durant la dure lutte contre la dictature... Mais, le soussigné ne peut comprendre qu'après avoir été arraché de la vie civile, enfermé dans une prison, on l'empêche de lire la presse qui fut toujours l'expression des sentiments humains les plus élevés et cela, au moment où l'on autorise la lecture des journaux ouvertement fascistes... »

Signalons, dans le même ordre de lutttes, l'action de solidarité et d'entraide entreprise par « L'Internationale des Résistants à la Guerre » organisation qui sert de liaison entre 57 sections réparties dans 30 pays différents, même une lutte constante contre la conscription, aide matérielle et morale aux hommes qui refusent l'entraînement à la guerre dès le temps de paix, etc.

Pour tous renseignements, écrire à « War Resisters' International » Lansbury house 88 Park Avenue, Bush Hill Park, Enfield, Middlesex, Angleterre.

Communiqué par CRIA.

Un nouveau crime fasciste se prépare en Espagne

Jour après jour, de nouveaux militants de la classe ouvrière sont livrés à la vindicte des bourreaux de l'Espagne franquiste.

C'est aujourd'hui le tour de notre camarade José Lopez, militant dévoué de la Confédération Nationale du Travail espagnole. Agé alors de 31 ans, Lopez avait vécu en France, où il se trouvait exilé comme ancien combattant de la glorieuse colonne Durruti. Lors du mouvement de la libération, il rallia le maquis et lutta vaillamment aux côtés de nombreux camarades exilés, contre les envahisseurs nazis. Impatient de lutter de plus près pour abattre le régime qui sévit depuis plus de vingt ans dans son propre pays, Lopez décida de rentrer clandestinement en Espagne pour se joindre aux combattants héroïques risquant quotidiennement leur vie dans la lutte sans répit qu'ils conduisent contre les sbires franquistes.

La police est venue à sa présence à Barcelone, où des militants actifs de

la résistance se réunissaient à son domicile. Le 9 mars dernier, à deux heures du matin, de nombreuses forces policières bloquèrent la maison pour y faire irruption. Nos camarades s'étaient préparés à la défense, une bataille à coups de mitraillettes s'engagea et plusieurs policiers furent blessés.

José Lopez, lui-même gravement atteint, ne put s'enfuir. Arrêté et gardé au secret pendant de longues semaines, il fut soumis aux plus affreuses tortures dans l'espoir de l'amener à dénoncer ses camarades. Mais, comme on peut bien le penser, Lopez, trempé par la lutte dure et implacable dans laquelle il s'était engagé, se garda bien de satisfaire aux injonctions de ses bourreaux, Lopez ne parla pas.

Nous venons d'apprendre qu'il sera jugé sous peu par un tribunal spécial. On sait ce que cela signifie. C'est le jugement sommaire, sans possibilité de se défendre. Un simulateur de procès, où le défenseur sera un avocat d'office, dont il n'aura pu faire le choix et qui fonctionnera par pure forme. C'est la condamnation certaine de José Lopez à la peine de mort et l'exécution dans les vingt-quatre heures. C'est l'assassinat perpétré froidement, sous le couvert d'un jugement légal.

D'autre part, onze militants libertaires viennent d'être condamnés, à Madrid et à Saragosse, à des peines variant entre dix et trente ans de ré-

DE LA CONSTANCE DES SALAIRES AUX FANTAISIES DE L'ÉPICIER

VERS la fin de 1946, Blum, au cours d'un discours désormais historique, décréta qu'une ère nouvelle s'ouvrait. C'était l'ère de la baisse. Immédiatement les syndicats ouvriers assermentés, les nombreuses instances nationales : Conseil économique, Sénat, Chambre des Députés, Assemblées préfectorales, Conseils généraux, tout, soutenu par une campagne de presse et d'affiches supérieurement orchestrée, s'engagea dans cette voie nouvelle.

Depuis cette date et bien que cinq ou six gouvernements aient successivement assuré le destin de la France, la nation tout entière, soutenue et éclairée par ses ministres interchangeables et omniscients, a consciencieusement persévéré dans la grandiose politique inaugurée par le « Pape de la baisse ». Et les résultats ont été plus que remarquables. Qu'en ont jugé :

Dénrées	1947	1948	1949
Pain (kilog.)	11 50	24	35
Bifteck	271	400	400
Sucre	37	63	93
Pommes de terre	9	16	16
Vin 10° (litre)	12 75	26	35 50
	28 50	46	63 (1)

Quant aux textiles, articles ménagers, transports, poste, etc., il ont suivi à peu près la même courbe ascendante. Mais, allez vous dire, tout a augmenté! Patience! Vous oubliez les salaires! Ceux-là n'ont pas bougé — ou si peu! 15 % de hausse depuis 1947.

Le succès est donc incontestable. La baisse, la baisse du pouvoir d'achat est un fait maintenant acquis et qui ne demande qu'à s'améliorer. Et c'est bien pourquoi les syndicats C.G.T. et C.F.O. cessent de le réclamer. La baisse! Voilà le cri de ralliement de ces messieurs. Voilà le cri de Finay à la radio le 26 juin : « Ayez confiance, la baisse arrive! »

Soyons sérieux et reconnaissons que l'hiver passé elle fit une apparition qui, bien que timide, provoqua la terreur au même titre que la peste ou le choléra. Et on s'empressa d'en limiter les dégâts en impulsant les exportations facilitées par une réduction de 30 % des transports de marchandises à destination de l'étranger.

Aujourd'hui, le gouvernement, toujours résolu sinon à la baisse du moins à la stabilité, augmente tous les transports marchandises de 25 %.

On vous le dit, la baisse arrive, on arrive. C'est un fait. C'est un fait. Comme pour le messie, les circonstances, d'ailleurs, sont extrêmement favorables. Par exemple, dans le textile — dont les prix sont environ au coefficient 30 — on comptait avant la guerre 1.000 grossistes et 30.000 détaillants. Aujourd'hui, 6.000 grossistes et 250.000 détaillants. D'autre part, les patentes ont été augmentées de 75 % depuis l'an passé. Comme on le voit, l'Etat donne l'exemple et, ne s'arrêtant pas en si bon chemin, « révalorise », périodiquement le prix du gaz, de l'électricité, des transports et du sucre en particulier.

L'Eglise qui participe au pouvoir de Franco, en Espagne et avec une telle prééminence qu'elle contrôle même le dictateur, s'est bien gardée de dire aux possédants : « Distribuez vos richesses aux pauvres » / Pourtant, jamais encore, dans ce pays, le clergé ne fut si nombreux, si grassement entretenu et le peuple aussi misérable!

At-telle au moins assez d'adoucir le régime franquiste? S'est-elle élevée contre les assassinats quotidiens? Contre les tortures? Les camps de concentration? Pas le moins du monde! Bien au contraire. A tous les degrés des contrôles et censures elle est présente et renforce, soutient, la pire des tyrannies, bénit tortionnaires et bourreaux et veille à ce qu'aucune liberté si minime soit-elle, puisse poindre.

Et ainsi elle rejoint ses pires ennemis — ou soi-disant tels — les stalinien, dans le culte de l'oppression.

Joyeux constatant avec raison : ce sont deux églises, deux pouvoirs absolus qui se heurtent et rien d'autre. Et les circonstances seulement donneront à cette lutte le ton de la déclamation, de l'excommunication ou du meurtre ou de la guerre. Des deux côtés, même absolu mépris de la sensibilité individuelle de la dignité de la personne humaine.

Et des deux côtés, même mauvaise foi, même escamotage de la question. Le problème est cependant bien simple.

Les stalinien n'ont qu'un but : s'emparer de l'Etat et s'en servir pour ins-

naissance à autant de prix qu'ils ont d'articles à vendre. Faites un petit tour dans les magasins et vous constaterez rapidement qu'un caleçon, par exemple, change d'étiquette à chaque vitrine, alors que le caleçon demeure toujours le même! Mais cela n'est encore rien. Le mystère brusquement s'épaissit lorsque l'on observe les cours du vin. Au mois de février, dégringolade et ce, malgré tous les efforts des gouvernants. Au mois de juillet, hausse. Et pourquoi? C'est pourtant toujours de la même récolte 48 qu'il s'agit : cette fameuse récolte abondante? Alors? Alors vous oubliez tout simplement que celle qui mûrit présentement sera sans doute médiocre en quantité et que tout commerçant qui se respecte se doit de prévoir. Prévoir qu'il sera très intéressant de faire subir à la récolte 48 la hausse consécutive à la sécheresse de 49. En physique on appelle cela : les vases communicants. En économie : l'exploitation des incidences atmosphériques. Et on ne peut qu'être pétrifié

d'admiration pour un gouvernement capable de lutter contre le Bon Dieu en personne. En effet, il vient de décider d'importer du vin de Grèce, d'Italie, d'Espagne et d'ailleurs afin de contrebalancer les déplorables conséquences de la canicule. C'est là une opération extrêmement délicate. Il ne faut pas en importer de trop, non plus pas assez. Dans le premier cas les cours s'effondreraient dans le deuxième ils continueraient leur victorieuse ascension. Il en faut juste ce qu'il faut. Hélas! Il n'est pas encore capable de déterminer exactement la quantité nécessaire et ce qui est vrai pour le vin l'est également pour tout le reste : fruits, légumes, fromage, beurre, articles ménagers, etc., qui vont sous peu s'engouffrer en France à travers les frontières large ouvertes.

Gageons que pour les importateurs de beaux jours vont éclore et que les fantaisies de l'épicier vont pouvoir se donner libre cours. Rien ne ressemble plus, en effet, à une motte de beurre française qu'une motte de beurre danois. Pour que les importations puissent avoir un résultat tangible, il faudrait qu'elles soient considérables en quantité et qualité.

Mais alors le remède serait pire que le mal, la baisse massive provoquant fatalement faillites et chômage.

Comme on le voit, la stabilité n'est pas une mince affaire. Dès qu'une tendance à la hausse se manifeste le gouvernement intervient, il promulgue un décret de baisse, le dernier en date n'a pas quinze jours et est déjà oublié, et se livre à des importations qui feront l'affaire de tous ces bons Français que sont les commerçants petits et gros.

Et la hausse continue. En attendant les salaires restent sagement en place. A l'inverse des prix ils sont statiques et donnent un bel exemple de la puissance économique de la matraque et, comme un beau rêve, la baisse aura duré l'espace d'un soupir. La stabilisation, heureusement, est là : celle du minimum vital s'entend.

(1) Franco-Tireur, 17-8-49.

Vient de paraître aux
EDITIONS du LIBERTAIRE
ERNESTAN
TU ES ANARCHISTE

Militants, vous vous ferez un devoir de diffuser cette excellente brochure de propagande. Elle convaincra les hésitants et confondra les dénégateurs de la pensée anarchiste.

Prix de vente : 20 fr. ; franco : 30 fr.
Par 10 brochures, 180 fr. ; franco
Par 25 » 405 »
Par 50 » 775 »
Par 100 » 1510 »

Joindre 40 fr. en supplément si vous désirez que le colis soit recommandé.
C.C.P. R. Joulin 5561-76 Paris.

Deux concurrents :
Rome et Moscou

QUAND Mgr Béran chante un « Te Deum » à Gottwald lors de son avènement au pouvoir il se soucie fort peu de savoir que : l'origine du communisme est diabolique, ainsi que nous l'apprend « La Croix ». Communisme, fascisme, nazisme, qu'importe puisque « toute autorité vient de Dieu » et qu'il est indispensable de prêcher la soumission aux humbles.

L'Eglise qui participe au pouvoir de Franco, en Espagne et avec une telle prééminence qu'elle contrôle même le dictateur, s'est bien gardée de dire aux possédants : « Distribuez vos richesses aux pauvres » / Pourtant, jamais encore, dans ce pays, le clergé ne fut si nombreux, si grassement entretenu et le peuple aussi misérable!

At-telle au moins assez d'adoucir le régime franquiste? S'est-elle élevée contre les assassinats quotidiens? Contre les tortures? Les camps de concentration? Pas le moins du monde! Bien au contraire. A tous les degrés des contrôles et censures elle est présente et renforce, soutient, la pire des tyrannies, bénit tortionnaires et bourreaux et veille à ce qu'aucune liberté si minime soit-elle, puisse poindre.

Et ainsi elle rejoint ses pires ennemis — ou soi-disant tels — les stalinien, dans le culte de l'oppression.

Joyeux constatant avec raison : ce sont deux églises, deux pouvoirs absolus qui se heurtent et rien d'autre. Et les circonstances seulement donneront à cette lutte le ton de la déclamation, de l'excommunication ou du meurtre ou de la guerre. Des deux côtés, même absolu mépris de la sensibilité individuelle de la dignité de la personne humaine.

Et des deux côtés, même mauvaise foi, même escamotage de la question. Le problème est cependant bien simple.

Les stalinien n'ont qu'un but : s'emparer de l'Etat et s'en servir pour ins-

taurer la dictature de leur parti. Et tous les moyens leur sont bons.

Une insurrection pourrait les porter au pouvoir ; mais les insurrections ont leurs aléas ; les révoltes peuvent déborder les cadres, échapper au contrôle du parti et briser le mécanisme de l'Etat qui est indispensable au maintien du pouvoir. D'où l'idée de conquérir le pouvoir sans briser l'Etat.

Devenir une majorité ou du moins une minorité suffisante afin qu'on lui doive place aux conseils du gouvernement, faire appuyer le travail gouvernemental, législateur, par une action de masses, dûment contrôlée et écartée un à un les autres partis. Enfin, l'appareil législatif et exécutif en main, exercer la dictature, appuyée dès lors par tout l'appareil coercitif : armée, police, parti armé.

Cette opération doit se dérouler en trois périodes :

D'abord, par un vaste courant de masses, se faire porter au gouvernement.

Ensuite, en écartant les autres partis. Enfin, décréter la dictature et la défendre par toutes les violences.

Ainsi firent : Mussolini, Lénine, Hitler, Gottwald, etc...

C'est pendant la première période que le parti devra déployer le plus d'habileté politique. Il se fera bénin et hardi à la fois ; plein de souplesse et de promesses ; il « tendra la main aux catholiques », comme il le tendra aux socialistes ou aux « Croix de feu ». Ce qu'il faut, ce sont des électeurs et des manifestants quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. Pour les attirer on leur promettra tout : le profit aux capitalistes, le pain aux ouvriers, très bon marché, le blé très cher aux paysans et d'énormes marges aux intermédiaires. On chantera la « Marseillaise » ; on criera « Vive l'armée », « la police avec nous » ; vive la France, vive la République...

Naturellement, cela créera des situations bien curieuses. Des curés paraderont près des « matérialistes » historiques (sic) ; des stalinien, tel un Marcel Cachin accompagneront leur progéniture à l'église. Mais ceux-là, ce sont les pitres. Ils jouent leur rôle.

Le drame est en bas. Il fallait, il faut aux révolutionnaires un certain courage quotidien pour mettre en pratique certaines théories. Considérer le curé comme un charlatan, un sorcier, un parasite et se passer de son concours en diverses circonstances de la vie, malgré femme et belle-mère, et qu'en diront, cela implique une conviction et un caractère. Plier est plus facile.

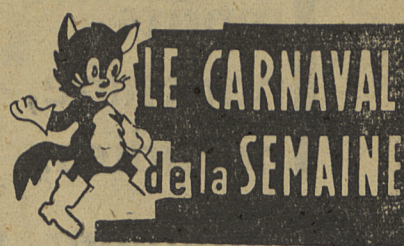
Aussi « on tend la main », par « double jeu » ; pour n'être pas sectaires...

Et c'est ainsi qu'un de nos amis, ces jours-ci, en Charente, voyant passer les six communistes du village, apprenait que cinq d'entre eux étaient de parents stalinien. Or, l'un des plus notoires — père de communauté et stalinien — déclamaient fort ému, après le gueleton : « Moi, je n'ai pas eu l'honneur de faire ma première communion, je n'ai pas voulu qu'il en soit ainsi pour ma fille ».

Cette politique ne fait pas des révolutionnaires ; elle légitime toutes les lâchetés et fortifie d'ignorance et de préjugés le clan des exploités.

Mais ce ne sont pas des révolutionnaires dont a besoin le parti. Seulement de bons électeurs sans malice, le poussant aveuglément au pouvoir.

Aristide LAPEYRE.



LA PAILLE ET LA POUTRE

Mittelberg est « un caricaturiste » de son état. Un de ses récents chefs-d'œuvre parus dans l'Action, l'hebdomadaire stalinien de l'atomique Yves Farge, représente « L'homme-à-Tito-entre-les-dents ». Il s'agit de l'Onclé Sam tenant entre sa mâchoire les ficelles du pantin Tito, d'un Tito coulé de médailles à la manière de Goring ou de... Koniev. Koniev, vous savez bien, ce maréchal russe... mais il ne manque qu'une seule médaille : celle des mères héroïques.

UN BON PATRON

Sept cents ouvriers de l'usine d'Isy-les-Moulineux de S.C.A.N. ont été incessamment licenciés, suivant une décision prise dans le cadre du plan de réorganisation de l'industrie aéronautique.

« Bonbons, chocolats glacés, esquimaux, nationalisations? », on sait que ce refrain staliniste n'est vieux que de deux ans!

UN BON CLIENT

La semaine dernière, une délégation de la Fédération de la métallurgie C.F.T.C. a été reçue par la mise à pied provisoire de six cents ouvriers de l'usine Mathis, de Gennevilliers.

— Pourquoi cette mise à pied? — Tout simplement parce que l'Etat n'a pas payé les quelque dix millions dont l'Etat devait à la trésorerie de l'usine. C'est du moins ce que racontent les délégués qui tiennent le renseignement de la direction de Mathis.

Heureusement que nous sommes en période de vacances... pour la pêche!

MAINS A PLUME...

Jacques Soustelle va publier son bouquin : D'Alger à Paris. Le général Catroux va publier son bouquin : La Guerre en Méditerranée. Le général de Lattre de Tassigny va publier son bouquin : Histoire de la première année. C'est ce que nous révèle la Gazette des Lettres, qui ajoute :

« Il y aura aussi, vraisemblablement, des amiraux, des chefs d'état-major, des colonels, des présidents du Conseil, des ministres (actuels, ex ou futurs), qui nous diront comment il fallait faire, comment ils ont fait — conjugué vous-même la suite — et ne voyez, dans ce propos, nulle ironie : presque tout le monde écrit, de Cécile Sorel à Marcel Cerdan, du valet de chambre de Mussolini à la veuve de Mussolini, et puisque l'on fait parler les morts et l'avenir, il n'y a pas de raison, n'est-ce pas, pour que chefs d'Etat et d'armée gardent le silence! »

Sévère, la Gazette, mais juste!

Pour le « LIBERTAIRE »

Lefèvre, 250; Lozach, 100; Lechu, 200; Torremocha, 200; José, 250; Julio, 100; Le Lay, 100; Chazot, 200; Després, 100; Pacifique, 100; Martin, 500; Meyer, 250; Jean, 100; Veillard, 200; Un Abonné marseillais, 200; Gahier, 50; Gilles, 50; Méry, 50; Poisson, 50; Hémi, 50; Groupe Pierre Martin, Vienne (Isère), 500; Brochard, 200; Simone Brun, 1000; Riou, 85; Sierra, 250; Eycheine, 1500; Daragon, 20; Bonnemain, 250; Michelot, 200; Villy, 100; Groupe Libéraire de Toulouse, 700; Groupe Italiens, 600; Dauhan, 500; Ferré, 100; Dutell, 100; Oliver, 200; Tortosa, 500; Deparant, 500; Bonnet, 100; Richard, 200; Genaudet, 100; Mancl, 100; Pesant, 200; 5 Cheminots de Oullins, 500; Groupe du Tay, 1000; Deux Copains, 800; Parier, 500; Borsot, 100; Gauthier, 500; Vadrol, 50; Franceschi, 100; René et Jean, 500; Les Amis du Lib de Tours, 550; Capaces, 400; Pouch, 1000; Gauthier, 500; Charonnat, 50; Méry, 200; Lindemer, 1000; Renoulet, 200; Fugier, 500; La Belle de Mai, 1000; Rondot, 250; Réunion des Secrétaires de la Région à Marseille, 1000; Pichonne, 200; Camp, 250; Cie Hispano-Tou, 750; Bussier, 1000; Mahé, 700; Garcia, 150; Charles, Marseille, 300; Cybil, 100; Anonyme, 100; Un Groupe, Marseille, 650; Borsot, 100; Gauthier, 500; Ruan, 500; Blanchot, 500; Cattel, 500; Patanillier, 50; Berranger, 120; Boulet, 100; Marius, 100; Rayner, 50; Mouton, 50; Lard, 50; Loria, 100; Ranaus, 50; Michel, 50; Gonogosa, 50; Penz, 50; Veronesse, 500; Naville, 240; Guillel, 500; Baud, 200; Rouvet, 250; Dumont, 200; Pich, 100; Tribes, 100; Barthoz, 70; Riou, 200; Bouleque, 50; Groupe Toulouse, liste R, 605; Tricheux, liste R, 1035; Fossati, 100; Saint-Fons, 300; Wilmoite, 100; Rapin, 50; Colla, 150; Ilenca de Bellan, 200; Costy, 500; Fontaine, liste K, 500; Faugères, 1000; Vincent, 50; Pinson, 50; Anadon, 100; Lola, 20; Facon, 20; Sala, 200; Fata ch. Miroliers, 500; C. Sault, 100; Maïra, 330; Vendeur IX, 40; Ano, 200; Paris-XIV, liste M, 600; Fassier, 100; F. Robert, 15; W., 300; Maubert, 550; Versalles, liste R, 1300; Cornu, 500; Groupe Sacco et Vanzetti, liste L, 3410; Un Symp., 100; Vocturin, 50; Un Symp., 100; XXX, 70; X, 40; Lefèvre, 100; Bailly, 100; XXX, 200; Robes, 50; Cornu, 50; Baujolan, 100; Brirot, 120; X., 10; X., 10; Mamiel, 40; E. Akoum, 100; E. Akoum, 100; Bodier, 50; Lola, X., 30; Segal, 200; Kropf, 1000; E.R.J., 130; Tour, 200; Un Symp., 100; Gustave, 100; Fournier, 50; Denise, 150; Villemur, 180; Un Symp., Renault, 100; Un Symp., Boulogne, 100; Gell, Groupe L.M., 500; Joyeux, 17; chambre, 1400; Domingo, 180; Un Cam., Sadir, 100; J. B., 220; F. Assot, 100; Le Suisse, 500; Un Symp., 65; Jallot, 200; X., 10; Facon, 50; Sévère, 50; Courtois, 100; Hans, 100; Lantuyoul, 100; Jamet, 100; Ferdinand, 50; Tourcoing, 200; Antoine A., 500; Oliver, 50; Le Bideau, 500; Groupe Paris-Ouest, 2065; Ducloux, 100; Chausseard, 50; Sata, bey, 60; Emile, Olive, 300; Lentente, 300; M. Paul, 200; Vendeur IX, 40; Tuteur, 100; XX, 100; X., 500; J. Moreau, 50; Robert Bruxelles, 120; X., 20; Janine, 40; Martin, 150; R. Caron, 200; Rotot, 100; X., 40; Courtois, 100; Perret Gentil, 500; Gma, X., 60; Fournie, 50; X., 30; Un Passant, 220; 100; Lefèvre, 100; Miroux H., 100; Brérot, 100; Lagarde, 500; Ambaud, 22; Savoy, 50; Duina, 500; Longie, 100; Sautier, 500; Un camarade d'Anlay, 1000; Tour, 500; Houron, 50; Restaurant Cité Universitaire, 500; X., 115; Berthe, 100; X., 30; Nouleau, 25; X., 50; Mandais, 90; Colombes, 30; Le lierre, 30; Ano, 120; Navian, 60; Lola, Levallois, 900; Groupe Versailles, liste 49, 1100; Bourgogne, 100.

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Four. 250 francs d'abonnement
20 francs et la dernière bande

Fédération Anarchiste

De nombreux groupes ayant cessé toute activité pendant la période de vacances, le « Libéraire » leur ouvre ses colonnes pour les indispensables communiqués de rentrée.

COMITE NATIONAL
DE PROPAGANDE

Réunion le mardi 6 septembre 1949, 145, quai de Valmy.
Ordre du jour : Campagne de propagande pour l'hiver 1949-1950.

2^e REGION

Groupe Louise-Michel (18^e). — Le groupe reprendra ses réunions hebdomadaires à partir du jeudi 8 septembre, local habituel.

Tous les militants présents à Paris sont priés d'être le jeudi 8 septembre, rue Léon, Paris-18^e.

Paris 5^e. — Groupe Sacco et Vanzetti : réunion des militants au Palais de la Mutualité, le vendredi 16 septembre. Pour la salle, consulter le panneau d'affichage.

3^e REGION

Pour tout ce qui concerne la 3^e Région, se mettre en communication avec E. Mazeau, 2, impasse de la Lune, à Strasbourg, et pour la trésorerie, avec : Charles Offer, 6, Cité Spach, à Strasbourg (C.C.P. 87.305).

ANGOULEME

18, rue des Acacias
à 9 heures

REPAS CHAMPETRE

avec les camarades espagnols

Après-midi

CAUSERIE PAR LAPEYRE

Partie artistique :

Chants, danses,
chœurs par le groupe artistique
des Jeunesses Libéraires espagnoles

Le Gérant : J. BOUCHER.

Impr. Centr. du Croissant, Paris-20</

CULTURE ET RÉVOLUTION

LE COMMUNISME MARXISTE

facteur de régression sociale

La disparition du capitalisme aura-t-elle pour conséquence la société socialiste sans classe ?

Dictature politique, économie dirigée, parti unique et bureau de planification, c'est l'Etat de Marx, c'est l'Etat de l'avenir. Marx ne voyait plus rien dans sa science d'économie politique qui aurait pu changer le cours des événements vers le socialisme. C'est là que finit la « science » marxiste, car dans notre XX^e siècle, une autre sorte d'histoire commence, que nous pourrions appeler l'âge de la mystification, de la peur l'âge technocratique et concentrationnaire.

Tous les efforts tentés par les dialecticiens des partis de concilier le marxisme avec le développement politique et social de notre temps, s'avèrent comme du pur byzantinisme et de l'acrobatie mentale. Qui oserait nier que ce développement politique et social ne sont pas de nature à nous amener ailleurs que vers la libération ? Qui oserait nier encore, sans être suspect d'irrationalisme et de déséquilibre mental, que de nouveaux éléments dangereux sont entrés en jeu, méconnus jusqu'à maintenant par les scientifiques des socialistes. Et voici pourquoi j'estime primordial de trouver la définition de ces forces qui apparaissent si terribles et démesurées devant nous, sans que nous ayons pu deviner leur existence. Ces forces sociales et politiques et je dirai même scientifiques, qui à l'encontre de toutes prévisions, ont donné un cours imprévisible à l'évolution sociale, nous laissant désarmés et sans moyens de combat contre les facteurs nouveaux de régression ? Quelles ont été les causes du fait que dans les rangs ouvriers, une disposition spéciale s'est développée en favorisant les tendances des nouvelles tyrannies ? Que signifient les troubles politiques, les bouleversements économiques et les guerres incessantes. Sont-ils l'annonciateur d'une transformation complète de notre civilisation des régimes sociaux et des valeurs spirituelles ?

Les anarchistes pourront répondre que cela n'a rien de mystérieux car ils ont toujours dénoncé la malaisance de l'Etat source de toutes les gammes d'oppression. Dans l'ensemble, cette appréciation est exacte, seulement il y a erreur de détail. Nul ne prévoyait que la classe ouvrière permettrait un jour à une autre classe, qui demande encore à être définie de se saisir en son nom de l'héritage capitaliste. Le marxisme ne peut même pas se vanter d'avoir prévu ou préparé le prolétariat contre le danger d'une nouvelle classe dominante. Bien au contraire, il cherche à se justifier par toutes sortes de thèses et de synthèses, d'être sur la bonne voie. Comment procéder pour aboutir à une explication raisonnable de tous les changements, aussi bien extérieurs qu'intérieurs dans la vie humaine. Je crois pouvoir dire qu'aucune doctrine, que ce soit le marxisme ou la philosophie existentialiste, n'est en mesure de nous fournir une réponse satisfaisante. C'est seulement à partir de

SOUS le couvert prétentieux du socialisme scientifique, le marxisme (entendu comme la doctrine politique de Marx et de ses disciples concernant la nature de l'Etat et la réalisation du socialisme) oppose à l'Etat bourgeois un Etat dictatorial et inclut l'économie sous la direction exclusive et totale de cet Etat.

cette vérité que nous pourrions peut-être avec l'aide de l'observation et de la recherche, trouver quelques aspects objectifs de la nouvelle condition humaine. Pour ma part, l'élément central de la faillite morale de cette nouvelle condition humaine se trouve placé dans l'âme même du marxisme. C'est son esprit, c'est son génie anti-humain qui ont suscité la psychose de la dictature totalitaire. C'est lui également qui est à l'origine de toutes les déformations des concepts sociaux, car est-il possible de servir la cause de la liberté en ayant des conceptions qui sont la négation de cette liberté. Lorsque quelqu'un dit que la liberté est chimère, que pour lui, la dictature communiste représente l'incarnation de toutes les vertus sociales, alors il se met volontairement ou involontairement en dehors du socialisme, il est en fait, complice de la barbarie totalitaire.

Pour entrer au vif du sujet, nous pouvons commencer par affirmer avec tout le calme de la certitude, que le marxisme est une doctrine historiquement dépassée et périmée. En disant ceci, je ne réjette principalement aux ouvrages qui ont le plus imprégné le mouvement ouvrier. Les conséquences des théories marxistes ont été plus favorables aux classes supérieures qu'au prolétariat.

Ce jugement, nous sommes autorisés à le porter contre le marxisme, parce que nous comparons sa théorie avec la réalité de notre temps. Ces réalités nous enseignent que sa découverte fautive d'une loi historique immuable, n'est qu'une métaphysique assez puérile. Le capitalisme anglais manifeste encore une santé assez vigoureuse pour maintenir sa domination sans danger pour un certain temps. Les signes de vieillesse qu'on a pu apercevoir ne sont nullement fatals pour son existence, car le marxisme et ses théories économiques lui viennent puissamment en aide. Si réellement un jour il succombait, ce serait certainement pour se métamorphoser en un état totalitaire, monolithique et technocratique. Le capitalisme industriel qui a donné naissance au prolétariat, ce même prolétariat qui devait prendre d'après Marx, la succession du capitalisme et instaurer la liberté et la démocratie économiques a totalement ignoré dans ses dociles analyses que ce capitalisme provoquerait une classe nouvelle également inexistante avant l'ère industrielle. De plus en plus nombreux, de plus en plus conscients de leurs intérêts communs, les intellectuels et les techniciens des grandes branches industrielles, s'appuyant sur un prolétariat gagné à la cause de leur idéologie, revendiquent

de plus en plus violemment le pouvoir. Le rôle de cette classe nouvelle fut lamentablement sous-estimé par Marx l'érudit. Or, nous voyons que les causes invoquées par Marx qui doivent selon lui amener la révolution sociale sont absolument fausses. Ni la concentration capitaliste, ni le chômage, ni la misère, ni les guerres n'ont apporté la dissolution capitaliste. La transformation capitaliste avec ou sans révolution dans un Etat « socialiste » totalitaire sera probablement réalisée par cette classe d'intellectuels et de techniciens que Marx a complètement négligé de caractériser.

Lorsque Marx a désigné le prolétariat comme appelé par l'histoire pour faire la révolution sociale, c'était parce qu'il mesurait les forces incalculables que la classe ouvrière était capable de fournir. Cette force explosive appréciée dans toute sa valeur, ne devait cependant servir seulement que comme démolisseur de l'édifice capitaliste et lorsque l'organisation du socialisme arrive au stade d'instauration, Marx réserve les réalisations à l'Etat, au Parti, aux fonctionnaires. C'est à partir d'ici que le marxisme ouvre largement la porte à la technocratie totalitaire, quand il dévoile d'immenses perspectives aux fonctionnaires, aux intellectuels, aux ingénieurs, jusqu'alors inconscients de leur rôle, la possibilité future de devenir les dirigeants du prolétariat et de la révolution.

AYANT basé tout sa théorie sur l'action du prolétariat industriel, Marx a du même coup jeté les fondements juridiques et économiques de cette classe de techniciens et fonctionnaires des partis, qui sont déjà, en fait, à la tête du mouvement ouvrier. La seule différence est que le prolétariat dans son ignorance croit voir en eux les dirigeants, les serviteurs et les guides de l'émancipation ouvrière. Cela est faux, rappelons que cette nouvelle classe de l'Intelligentsia ouvrière, et tous les petits intellectuels et satellites qui tournent autour du pouvoir, agissent inspirés du même mobile que la bourgeoisie du XVII^e siècle et plus tard en France au XVIII^e siècle. La bourgeoisie anima idéologiquement tous mouvements d'émancipation pour le renversement du régime féodal, et instaura avec l'aide de la révolution, sa propre domination.

Les administrateurs et les techniciens de l'économie qui déterminent effectivement dans la phase actuelle du capitalisme, la presque totalité de la production, tendent par tous les moyens de réaliser un Etat tout puissant muni d'une autorité illimitée qui assurera à leur seul bénéfice le contrôle de la production et la possession intégrale de la

main-d'œuvre, comme appartenant en propriété à l'Etat.

Pour parvenir à ses fins cette classe nouvelle est obligée de s'appuyer sur le prolétariat. Mais il se produit que la plupart des théoriciens, bien que puisant leur philosophie matérialiste dans le marxisme, ne deviennent pas pour autant des bolchéviques ou des socialistes. Ils adhèrent à des théories totalitaires en captant la venue à eux d'éléments de provenance prolétarienne, qui agissent cependant avec une partie de la bourgeoisie, pour instaurer le fascisme. Le fascisme, un bâtard du marxisme, prétend aussi faire une révolution. Le fascisme se déclare aussi être au service du prolétariat. L'Allemagne de Hitler était en ce sens un exemple typique. Ce qu'il est en commun, le bolchévisme et le fascisme, c'est la même origine. Seulement en cours de route ils deviennent des ennemis mortels pour des raisons purement impérialistes. S'il y a divergences idéologiques entre les deux systèmes totalitaires, c'est qu'ils tendent tous deux à devenir une religion qui aspire à la domination universelle. Mais cependant il y a un lien de parenté, la conscience de la même descendance, les rapprochent plus près l'un de l'autre que ne peuvent le faire le capitalisme ou le régime démocratique. Certes, ce phénomène nous explique aussi pourquoi le communisme international était plus farouchement opposé contre l'Angleterre après le pacte de Staline-Hitler en 1939 que contre le fascisme.

Le capitalisme mondial se décompose peu à peu, non parce que le prolétariat lui a infligé des coups mortels, mais parce que le capitalisme libéral dans son évolution a perdu le contrôle des moyens de production. Et ce n'est nullement le prolétariat qui les a privés de ce contrôle, mais bien les directeurs d'usine et techniciens des bureaux de planification.

La technocratie bolchévique dans son épanouissement le plus marxiste, est la confirmation la plus éclatante et la plus brutale de cette théorie qui a ouvert la voie non pas au socialisme, mais à une autre phase dans l'exploitation de l'homme par l'homme.

Rendons-nous à l'évidence, le socialisme marxiste est devenu l'armature psychologique et intellectuelle d'une classe de maîtres, qui prend la succession du capitalisme à son seul bénéfice.

A cet égard, faut-il prouver le bienfondé de cette affirmation ? Pour l'amour de la clarté, bornons-nous à citer quelques exemples saillants. Regardons le syndicalisme d'aujourd'hui. Dans tous les pays du monde, sauf la Russie où le régime technocratique est un fait accompli et en possession de tous les pouvoirs, il se forme une couche de fonctionnaires attirés qui n'ont plus aucun lien avec les salariés et ont pris la direction effective du mouvement syndical. Comme tous les grands états du monde possèdent à des degrés différents une économie dirigée, ils ont créé à cet effet d'innombrables bureaux de centralisation qui dirigent la production, la répartition et la consommation. D'une part, ces bureaux sont dirigés par des techniciens qui ont remplacé l'initiative privée de l'entreprise et acquièrent de l'autorité et des privilèges auxquels ils ne renonceraient probablement jamais, d'autre part, les dirigeants des syndicats sont associés aux tractations avec ces bureaux d'Etat qui en définitive, deviennent ainsi une partie de la bureaucratie d'Etat.

Prenons encore un exemple, les nationalisations en Angleterre et en France et les pays sous le joug stalinien. Illustration caractéristique de la phase transitoire vers le socialisme d'Etat et vers la dictature absolue.

Les organismes fondés par l'Etat pour gérer les entreprises nationalisées emploient un nombre sans cesse croissant de fonctionnaires. Ces fonctionnaires ne sont pas nécessairement membres du Parti communiste marxiste et par ce fait, sont opposés au capitalisme libéral. Ainsi leurs convictions matérialistes du concept social les obligent à agir en faveur de l'Etat totalitaire.

Mais dans cet ordre d'idées, ils se sentent plus près du syndicalisme que de la bourgeoisie. Et inversement, les dirigeants de syndicats, se voyant associés au contrôle des entreprises nationalisées, se sentent solidaires de cette classe nouvelle de bureaucrates et techniciens.

Il est vraisemblable que cette classe nouvelle est restée plus ou moins incohérente, parce qu'une idéologie lui manquait. Elle n'a commencé à prendre vigueur qu'à partir du moment où la révolution russe acheva de se transformer en technocratie totalitaire. C'est étonnant il faut le dire, tout véritable révélation pour elle. Car désormais, le marxisme dispersé dans une multitude de nuances, devenait la Bible de tous les aspirants à la dictature. Par instinct et par intuition, elle est pour le triomphe du marxisme et ses variantes, uniquement pour la raison qu'elle trouve la défense de ses intérêts et la répartition des privilèges économiques et politiques, mieux assurée dans le marxisme, le bolchévisme et le fascisme, que dans un capitalisme défailissant, incapable de se sauver de ses contradictions mortelles.

★

En remerciant A. Breton au nom d'Etudes anarchistes pour son amicale dédicace, je voudrais conclure, avec l'auteur, que ceux qui aiment Rimbaud « en savent toujours davantage sur Rimbaud que ceux qui déchiffrent son message au moyen d'une loupe ».

FONTAINE.

ANDRE.

ALLEMAGNE 49

DE grands espoirs avaient été soulevés, en Allemagne, à la suite du mouvement social de 1918-19. L'échec de ce mouvement ouvrit une période de réaction en Europe et la dégénérescence de la Révolution russe en fut largement facilitée. Les circonstances étant favorables, Hitler prit le pouvoir et aida Franco à assassiner la Révolution espagnole. Ainsi, en Allemagne, la réaction victorieuse et soutenue, directement ou indirectement, sur le plan politique et économique, par toutes les nations, nous a conduit à la guerre. Et cette complicité universelle a provoqué la mort de 100 millions de victimes.

En 1945, le régime hitlérien s'écroula et la route apparut libre pour un développement nouveau et libérateur.

Que s'est-il passé depuis ?

Les quatre puissances d'occupation ont étouffé tout mouvement populaire antifasciste et depuis quatre années ont cultivé à nouveau le nationalisme allemand et le nazisme.

Le capital international est venu au secours du capital allemand. Le Labour Party a soutenu le Parti Social-démocrate ; le Vatican a aidé les partis catholiques ; Moscou finance le P.C. et le Parti « Socialiste Unifié » (S.E.D.).

Bref, la réaction internationale appuie matériellement et moralement la réaction allemande. Elle prépare en Allemagne une dictature militaire, une nouvelle révolution national-socialiste, une nouvelle nuit sanglante du fascisme. Elle cherche à nouveau à gagner les cerveaux et les cœurs des masses travailleuses en Allemagne.

Mais aujourd'hui, les esprits sont ouverts. Fatigués des phrases politiques vieilles, les hommes sont à la recherche d'idées nouvelles et les idées libérales y trouvent un terrain favorable.

Cependant, les forces du mouvement libérateur en Allemagne sont affaiblies et décimées par la terreur des nazis et des puissances victorieuses ; elles ont besoin d'une aide urgente, active et solidaire de la part des mouvements libérateurs des autres pays.

Cette aide aurait dû se réaliser dès 1945 le plus efficacement possible. Nous verrons qu'en 1949 il est tard, mais pas trop tard.

Le bruit des bombes ne s'est pas perdu

Nous passons à travers les ruines.

En 1943-45 la plupart des villes allemandes ont été « effacées ». Le monde, à l'extérieur de l'Allemagne, a lu les communiqués de guerre de la R.A.F. et a lu sur les journaux et vu au cinéma quelques résultats de ces expéditions nocturnes. Mais il ne se fait pas une idée exacte de la réalité. D'ailleurs, à la longue, l'affaire est d'un effet monotone et, par conséquent, ennuyeux. Même en Allemagne, les gens ne prêtent plus aucune attention aux amas de débris sur lesquelles poussent la mauvaise herbe et parfois des pommes de terre.

Après les ponts, les églises et les prisons, on commence maintenant à réparer et à reconstruire les magasins. Quant aux millions de sans-abris, ils restent dans les baraquements et dans les caves.

La propagande nazie ainsi que la propagande alliée étaient et sont toujours également intéressées à passer sous silence le nombre réel des victimes causées par le bombardement et de n'en admettre qu'une partie infime.

Pourtant, le peuple allemand sait, par sa propre expérience que des millions de femmes, d'enfants et d'hommes, ont été ensevelis et brûlés par les bombes. Des centaines de milliers de cadavres se trouvent encore sous les montagnes de débris dont certaines ne sont pratiquement pas à déblayer. A Hambourg, pour ne citer qu'un exemple, 250.000 personnes ont été massacrées dans une seule nuit. (Hambourg a maintenant environ un million d'habitants). De telles nuits de terreur se sont produites dans presque toutes les villes allemandes et elles ont été pires à Berlin, Dresde, etc.

Les hommes qui n'ont pas été asphyxiés dans les caves se sont précipités

dehors pour tomber dans l'asphalte embrasé et y périr carbonisés. Les cadavres étaient si nombreux qu'à certains endroits ils ont été aspergés d'essence et brûlés en bloc, pour éviter les épidémies.

Pendant des jours entiers, les villes étaient en feu et même des semaines plus tard fumées ou flammes jaillissaient des amas de débris.

Comprendra-t-on que le hurlement des bombes ne se perdra pas de si tôt ? Des millions d'êtres humains ont perdu leurs proches du jour au lendemain. Beaucoup d'entre eux ont été frappés de maladies nerveuses provoquées par les nuits terribles.

Quant aux bâtiments de direction des grandes usines et aux centres de la Gestapo, ils ont été épargnés presque partout.

M. BUCHER.

(à suivre.)

APPEL

Un Comité d'aide et de protection aux démocrates espagnols vient de se former sur l'initiative de la Fédération Espagnole des Déportés et Internés politiques. Ce comité se propose, comme unique but, de venir en aide aux victimes d'une injustice historique qui ne se perpétue qu'avec la complicité ou le silence de ceux qui ont le moyen de la faire cesser. Les hommes qui composent le Comité se sentent donc obligés de limiter autant qu'ils le pourront les effets de cette injustice. Ne pouvant encore restaurer la liberté de l'Espagne, ils veulent du moins préserver les vies espagnoles pour assurer l'avenir même de cette liberté. Ce n'est pas la politique ici qui est en cause, mais la solidarité des hommes libres. A ces hommes libres, quelle que soit leur appartenance, le Comité fait appel pour qu'ils se joignent à lui et pour qu'une force internationale se manifeste qui aide à préserver tout ce qui pourra l'être de cette Espagne de l'exil ou des prisons, qui est pour nous la véritable Espagne.

Signé : Albert CAMUS, J.-P. SARTRE, André GIDE, François MAURIAU, Rémy ROURE, René CHAR, Ignacio SILOANE, Carlo LEVI, Georges ALTMAN, Claude BOURDET, André BRETON, George ORWELL, Pablo CASALS, Fernand DEHOUSSE, Jef LAST, Henriette ROLAND-HOLST et C. SCHILT.

Les adhésions sont reçues au siège de la F.E.D.I.P., Conseil National : 51, rue de Boulainvilliers, Paris (16^e). Les dons peuvent être adressés à la même adresse.

ERRATUM

Dans l'article de notre camarade Joyeux, paru la semaine passée et concernant Malraux, une coquille a déformé le sens d'une citation :

Auguste Billy, critique du journal « l'Œuvre », écrivait : « Malraux avec « l'Espoir » a littéralement gagné la guerre d'Espagne ». C'est évidemment littéralement qu'il fallait lire. Mais nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Pendant vos vacances, quelques heures de lecture sont toujours agréables. Nous vous offrons un choix de livres et brochures

3 ^e LOT	
ERNESTAN : Tu es anarchiste	20 Fr.
C. BERNERI : Guerre des classes en Espagne	25 Fr.
IGNOTUS : Asturies 1934	12 Fr.
Gaston LEVAL : L'indispensable révolution	160 Fr.
E. LA BOTIE : Discours de la servitude volontaire	300 Fr.
F. PLANCHET : Louise Michel	150 Fr.
PRIX DE VENTE	667 Fr.
EXCEPTIONNELLEMENT : 500 francs - Franco 595 francs	
4 ^e LOT	
L. LOUVET : Découverte de l'anarchisme	25 Fr.
XXX : Jouhaux, voici l'homme	40 Fr.
LOUISE MICHEL : Prise de possession	15 Fr.
C. A. BONTEMPS : Le démocrate devant l'autorité	120 Fr.
C. BERNERI : Le juif antisémite	100 Fr.
J. GRAVE : La société mourante et l'anarchie	125 Fr.
S. FAURE : Mon communisme	260 Fr.
G. LEVAL : L'indispensable révolution	160 Fr.
J. HUMBERT : S. Faure, sa vie, l'apôtre	180 Fr.
J. ALBERNY : Les coupables	180 Fr.
L. LECOIN : De prison en prison	160 Fr.
PRIX DE VENTE	1.365 Fr.
EXCEPTIONNELLEMENT : 1.000 fr. - Franco 1.145 fr.	

C.G.P. R. JOULIN 5561-76. PARIS
Demandez-nous notre catalogue gratuit

LES LIVRES

A. BRETON : FLAGRANT DELIT

Rimbaud devant la Conjuratation de l'Imposture et du Truquage

En quelques pages, notre ami André Breton apporte un jugement définitif et fortement motivé sur l'affaire de « la Chasse Spirituelle ».

Nos lecteurs se souviennent des controverses passionnées qui, au mois de mai dernier, opposèrent André Breton à ceux qui méisèrent l'authenticité de « la Chasse Spirituelle ».

André Breton, en quelque soixante pages, établit les responsabilités. Il met hors de cause les auteurs du pastiche, mais par la nécessité de ridiculiser certaine forme de critique. Mais les coupables, ce sont :

1^o La direction du *Mercury de France*, et il n'est pas certain que l'intérêt le plus vil ne soit le principal mobile de l'édition. En passant, A. Breton rappelle les attitudes de MM. André Chamson et A. Maurois chez lesquels le grotesque le dispute à l'odieux. M. Duhamel se voit réduit à ses justes proportions.

2^o M. Maurice Nadeau : il faut voir avec quelle force André Breton réta-

blit la vérité sur ses rapports et sa correspondance avec M. Nadeau.

Le critique de « *Combat* » se voit inculqué « d'usurpation de fonction », et tout ce qui le concerne est extrêmement dur. Les lecteurs jugeront.

3^o M. Maurice Saillet, stigmatisé comme insulteur professionnel et « critique » sans courage.

4^o M. Pascal Pia dont l'érudition est niée, le manque de scrupules établi.

A propos du cas Pia, André Breton se livre à une perspicace étude critique et historique de la publication, au cours des trente dernières années, des œuvres de Rimbaud ou « attribuées » à Rimbaud.

Ceci donne à l'auteur l'occasion de donner toute sa valeur à la « critique interne ».

Quant à M. Bouillanne de Lacoste, auquel les partisans du faux ont tenté de se raccrocher, il perd son masque de rimbaldien et apparaît comme un conformiste, défenseur mal camouflé de « l'art » académique.

Mais l'intérêt majeur de l'affaire est qu'elle a posé fort clairement le problème de la valeur de la critique. Et si la critique traditionnelle en sort « fort chancelante », la critique surréaliste, au contraire, en sort affirmée, éprouvée, grandie, reconnue. Les pièces jointes en fin d'ouvrage en sont, avec l'ouvrage lui-même, des pièces à conviction.

★

A côté de la partie plus particulièrement polémique, André Breton trouve l'occasion de signaler une thèse capitale selon laquelle il faudrait ne plus considérer Rimbaud « en fonction de Ver-

AU CONGRES DU MERCURE DE LA LIBRE PENSEE

Sur proposition de la Fédération de la Charente et après intervention du camarade Lapeyre, le Congrès, à une grosse majorité, a voté l'exclusion de M. Herriot, député-maire de Lyon.

Il a été jugé, en effet, inadmissible, qu'un membre de la Fédération aille asperger d'eau bénite la dépouille de l'individu qu'était le cardinal Suhard.

DE GENNEVILLIERS A PORT-DE-BOUC

par NORMANDY

MARDI, 23 août, comme de coutume, les métallos de l'usine Mathis, à Gennevilliers, se rendent à leur travail. Porte close. Sur les ventaux : ordre collectif de mise à pied. Comme cela, sans crier gare ! Sans que le Comité d'entreprise, voire même les délégués du personnel en fussent avertis. En pleine illégalité.

Après s'être concertés, les ouvriers, unanimes, entament les premières démarches, entraînent les patrons et le ministère à les recevoir. Mieux, ils rentrent dans l'usine et l'occupent dès le mercredi matin forçant la police appelée par la direction à évacuer les lieux. Nouvelles délégations. Des promesses de reprise, partielle d'abord, générale ensuite.

Les choses en sont là. Même que la direction a « oublié » de payer la totalité des salaires dus aux pauvres bougres lock-outés... Et les Fédérations des Métiers C.G.T. et C.F.T.C. continuent à palabrer. Qu'attendent donc les ouvriers pour relancer l'usine, la gérer eux-mêmes puisqu'ils sont à pied-d'œuvre ? Oui, qu'attendent-ils pour « faire quelque chose » ? D'être évacués manu militari, à coups de bombes lacrymogènes ?

A Port-de-Bouc, la direction a lock-outé AUSSI son personnel, avec promesse de réembauchage à ceux qui accepteraient de voir leurs salaires rognés de 25 %. D'où grève. Depuis le début de juillet. Décidés à provoquer la solidarité des ouvriers de leur région par des méthodes new-look, les « cadres » des mis-à-pied décidèrent de faire un éclat en organisant hâtivement une Marche de la faim sur Marseille. Bien peu de chômeurs partirent. Encore moins arrivèrent. A quelques kilomètres de la Cité phocéenne, les C.R.S. entrèrent en action. La « brigade canine » transforma en déroute ce qui n'était, jusque-là, que retraite. Des chiens contre des hommes désarmés et les gosses qui les accompagnaient... UN fil blessé, une centaine d'arrestations opérées.

Comme chez les nazis.

Beau travail, Monsieur Jules Moch, que ces chiens ! Belle innovation, Messieurs les Staliniens, que cette Marche de la faim !... Depuis que la grève générale est prohibée en U.R.S.S., les Molino et compagnie, obéissant aux ordres de saint Benoît, se gardent bien d'en parler dans leur secteur. Ils ont peur. Et vous, camarades chômeurs, et vous, prolétaires marseillais, qu'attendiez-vous pour recevoir comme ils le méritaient, ces hommes de Jules Moch, ces bêtes plus féroces que leurs bêtes ? Elle est belle, votre C.G.T., avec sa section « filcs » ! Quant à M. Ramadier, ministre de l'Intérieur par intérim, le voilà désormais bien situé : tueur en Indochine, incapable dans les Landes, joueur de chiens à Marseille.

Au rendez-vous allemand

IL ne s'agit pas de commenter ou de citer le poète en uniforme Paul Eluard. Encore qu'il s'agisse de textes, plus officiels encore que ceux que versifient les amateurs de publics garantis. Des textes lus et approuvés par les hauts fonctionnaires du Kominform. Des textes qui portent la marque et le sceau du Kremlin. De textes qui sont Evangiles selon saint Joseph.

Voilà ce que dit Neues Leben, organe communiste allemand, portant la date du 9 juillet 1949 :

« Le pillage de l'Allemagne par l'exportation des matières premières dont nous avons nous-mêmes besoin si pressant doit cesser, de même que le blocus du commerce extérieur allemand... »

« Voulez-vous, en suivant les chefs des partis bourgeois et du S. P. D., supporter le statut de la Ruhr, la loi fondamentale et le « diktat » de l'occupation ? Voulez-vous tolérer la colonisation de l'Allemagne, les démantèlements, la politique de la J.E.I.A., l'arrêt des usines, le chômage, les dettes sans fin et enfin la catastrophe inévitable, la misère et la guerre ? »

« Ou bien préférez-vous combattre avec les communistes pour la création d'un front national de tous les Allemands pour une Allemagne unifiée, forte et indépendante, pour un traité de paix juste ; pour le retrait de toutes les troupes d'occupation ; pour le droit de disposer de soi-même de tout un peuple dans toutes les questions de notre vie politique, économique et culturelle ? »

Il est d'autres textes, tout aussi authentiques et officiels, d'autres déclarations sortant de bouches autorisées et bénies avec le même goupillon stalinnien. Ceux qui paraissent dans l'Humanité et ceux qui lancent dans les meetings les guides généraux du P. C. français et de la C.G.T.

« Il ne faut pas que l'industrie allemande vienne concurrencer la production française. » Toute la campagne déclenchée par la Fédération Cégétiste des Cuirs et Peaux a été basée sur ce thème, prétextant l'arrivée de quelques camions de chaussures allemandes en territoire « national » et attribuant à ces importations la crise qui sévit dans l'industrie de la chaussure.

« L'Allemagne paiera », tel est le slogan que les staliniens français ont lancé, en accusant les chefs alliés et le gouvernement français de se montrer trop conciliants avec l'Allemagne.

Avec les cucus, avec les curés

Participant, comme les années précédentes (c'est devenu pour nous une tradition), à une fête champêtre en forêt de Sénart, et ce, sans arrière-pensée, aidant de notre mieux les organisateurs communistes, Section de Brunoy en Seine-et-Oise, quelle ne fut pas notre surprise de nous entendre reprocher le texte d'un calicot que tous les révolutionnaires sans œillères connaissent : « La religion est l'opium du peuple » de Lénine.

Puis, notre surprise alla en grandissant. Au cours du croquet, un de nos camarades se permit de réclamer le Christ en Bois, ce merveilleux poème de notre regretté camarade Gaston Couté, poète beaucaeronnais, auquel les habitants de Meung-sur-Loire, son pays natal, viennent de rendre hommage en créant un musée Gaston Couté.

Le bourrage de crânes est savamment orchestré.

Il fut un temps où les Zaharoff et autres Schneider arrosaient la presse pour que celle-ci réclamât des mesures de fermeté, ce qui, en langage courant, signifiait acheter des canons et menacer le voisin, lequel achetait, lui aussi, des canons.

A LA FÉDÉRATION SYNDICALE MONDIALE

Une mauvaise note, les Tovaritch !

A la question : « Comment se fait-il qu'après la scission, la F.S.M. ait plus de membres qu'en 1945, au moment de sa création ? » posée par un « journaliste » du Peuple, le Tovaritch Saillant (Louis), a répondu : « L'adhésion des syndicats allemands et japonais a, pour ces deux pays seulement, donné 11 millions 800.000 membres nouveaux à la F.S.M., la formidable poussée syndicale dans les pays de démocratie populaire, l'augmentation des adhésions également en Union soviétique, celle qui croît de mois en mois en Chine, ont permis d'établir cette comparaison : 65 millions au Congrès de Paris en 1945 ; 71.500.000 au Congrès de Milan en 1949. » Mauvais, Saillant, mauvais cela ! Comment, la F.S.M. ne compte que 71.500.000 membres en 1949 ? Mais alors que font donc Kouznitsov, responsable du recrutement syndical en Staline (200 millions d'habitants), Mao Tsé Toung, premier sergent pourvoyeur d'encartés chinois « populaires » (250 millions) et eux tous, les Zupka, les Gebert, les Zavadsky, les tovaritch de toutes les démocraties populaires existantes ou à venir ! A leur place, je me tiendrais à carreau et ferais mauvais œil au triste délateur Saillant qui ose insinuer que la F.S.M. ne compte que 71 millions et demi d'adhérents. D'ici que Staline, ce grand et génial syndicaliste, pour qui le droit de grève est synonyme de sabotage leur demande de justifier ce faible chiffre d'adhérents, il n'y a pas loin.

Vraiment pas chic, pour les petits copains, tovaritch Saillant. La prochaine fois, il sera plus opportun de totaliser les populations terrorisées par la police politique du Kremlin, ça fera plus étoffé, plus sérieux, plus « kolossal », plus dans la note.

LYNX.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

De la « sécheresse » gouvernementale au devoir des prolétaires

LA sécheresse a vraiment bon dos. Le vent la chaleureusement, Incendies, coupures d'électricité, renchérissement de la vie, aussi. C'est tout juste si l'on parle de négligence dans le premier cas, d'imprévoyance dans le second et de crise mondiale pour le troisième. Sans doute est-ce aussi à cause de la sécheresse, de la chaleur, du vent, etc., que les lock-outs se multiplient et que les bénéfices des entreprises croissent à la vitesse des progressions géométriques ? La Minière du Congo français vient de réaliser 40 millions et demi de bénéfice net au cours de l'année 48, les Outillages R.B.V. 14 millions, les Peintures Astral-Cellulo 25, les Hauts Fourneaux de Pompey 117, les Produits chimiques et Raffineries de Berre 152,5, la Sangha-Oubangui 25, Citroën 289,5,

les Produits de nettoyage Cotelte et Foucher 72,5, la Générale des Industries textiles 149, j'en passe et des meilleurs.

En face de cette avalanche de profits légaux, déclarés, auxquels ajouter les sommes colossales allouées par les patrons aux investissements et provisions, nous voyons les usines de l'aéronautique se fermer une à une ; les lock-outs succéder aux licenciements fractionnels dans la métallurgie ; le Verre, les Cuirs et Peaux, le Bâtiment, la Mode chômer ; le patronat lancer la grande attaque pour la baisse des salaires alors que le coût de la vie monte.

Tout cela à cause de la rationalisation de l'industrie capitaliste mondiale, des différences de matériels nationaux en présence, des débouchés nécessaires à trouver — ou à créer — pour décongestionner les économies apoplectiques, non pas dans le cadre du plan Marshall originel auquel s'étaient associés les travailleurs américains mais dans celui des accords secrets passés entre les capitalistes internationaux. Le « Plan » peut être jeté aux orties, les gouvernements mis bas, le plan et les gouvernements qui leur succéderont seront de la même eau, la misère aussi grande, la guerre et la dictature aussi inévitables si les peuples ne se ressaisissent pas et ne transforment pas complètement le système existant car c'est le système qui est seul responsable de l'état de chose présent. C'est pour ne pas l'avoir compris ou par crainte des représailles policières ou pour des buts machiavéliques servant la caste techno-bureaucratique marxiste que les centrales syndicales collaboratrices ont aujourd'hui perdu tout crédit auprès des travailleurs et même auprès de leurs adhérents qui ne croient plus que par habitude, ou par pur sentimentalisme, ou par peur des sectaires.

Les « congrès payés » seront bientôt tous rentrés. L'échéance sociale approche. D'une part les capitalistes et l'Etat bourgeois soutenus et orientés par le monde des affaires américain, d'autre part le prolétariat tirillé par le nationalisme et le faux internationalisme marxiste, mais aussi riche de fulgurantes possibilités qu'il est pauvre en pouvoir d'achat. Aux militants syndicalistes — révolutionnaires donc, de faire jaillir les eaux profondes. Aux manifestations platoniques devant des portes d'usines fermées, aux Marches de la faim qui se terminent dans le grotesque, aux rododromes des califes et grands vizirs cagétistes auprès d'un président de la République fantôme, aux conseils de prudence achetés d'un Jouhaux à Clermont-Ferrand, le prolétariat doit substituer d'autres méthodes, d'autres réponses. IL NE S'AGIT PLUS DE SE DEFENDRE, MAIS D'AT-

TAQUER, de secouer cette lâcheté congénitale frappant des fractions entières de populations abruties par des siècles de servitude, cette incommensurable bêtise de ceux qu'aucun fait ne semble devoir éclairer et guider.

A l'amélioration partielle doit succéder la révision générale des salaires, calculés par des comités d'ouvriers, suivant les cours constatés par les ménagères sur les marchés.

Au travail de fractionnement hiérarchique divisant la classe exploitée doit succéder le resserrement massif de l'éventail des salaires, premier pas vers l'égalité économique.

Pour atteindre ce double but il n'est qu'une revendication actuellement valable : l'augmentation

égale pour tous, de l'ordre de 7.000 francs par mois et garantie par l'échelle mobile. Contre le chômage : reconversion des usines de guerre en usines de paix, réduction des heures de travail sans diminution de salaires et suppression du travail à tâche ou au rendement.

Tels sont les mots d'ordre valables assurant le plein emploi et une vie décente pour tous. Il n'en faut plus démordre. Partout l'action doit se développer pour que de désir ils deviennent réalité. Finies les paroles épuisantes, les demandes d'audience aux ministres invisibles, les grèves d'entreprises inefficaces et sans portée, il est plus que temps de déclencher le mouvement d'ensemble salvable : la grève générale expropriatrice et gestionnaire. J. BOUCHER.

De quoi meurt la S.N.C.F.

M. GIRETTE DE-DROIT-DIVIN

GAVER de diplômes, ils pensent faire partie d'une classe supérieure. Ils se considèrent comme des « Chels », comme des « conducteurs d'hommes ». Ils firent leurs études au Quartier Latin, mais on ignore si leur éducation s'est faite près des putains du Boul Mich' ou au comptoir des bars américains.

« ILS » : la hiérarchie S.N.C.F., dont

A AOSTE

Une campagne de « L'Unita »

« L'Unita », l'organe central du parti communiste italien a lancé une campagne pour améliorer les salaires des « misérables » agents de la Sécurité publique. Grâce à elle, proclame ce journal, les agents recevront un premier acompte de trente-neuf mille lires sur le rappel qui leur fut jadis refusé.

De plus en plus, la défense du filc devient l'apanage des partis communistes, qu'ils soient d'Italie, de France ou d'ailleurs. Leur intérêt est visible, ils auront, ou ils ont besoin des forces coercitives, pour les utiliser à leur fin : celle de l'exercice du pouvoir.

Proudhon écrivait que la police est au corps social ce que la vermine est au corps humain. « L'Unita », elle, proclame la grande croisade pour la revalorisation des salaires des travailleurs de la matraque. Entre ces deux conceptions, les travailleurs choisiront.

UN VALDOTAIN.

La paille et la poutre

(SUITE SANS FIN)

Tiré de la Chambre des propriétaires, du mois d'août 1949. Mais nous voyons tout le monde se ruier aux vacances et s'arracher à prix d'or, ou plutôt au prix de vrais tas de billets, les places des villégiatures les plus reculées comme celles des plages les plus à la mode, et nous admettons vraiment la Sécurité Sociale,

Le Syndicat Démocratique Renault nous communique :

« La Vérité » (n° 236, 2^e quinzaine de juin 49) ayant publié des chiffres faux en ce qui concerne le nombre de voix obtenu par le Syndicat Démocratique Renault aux élections de délégués de février 1948 et juin 1949, nous vous demandons de faire paraître la rectification suivante dans le prochain numéro de « Libertaire » afin de rétablir les faits :

ELECTIONS PARTIELLES DE FÉVRIER 1948 :

Département 6 (seul) : 296 voix et non pas 500 voix dans 2 départements (6 et 18), comme l'écrit « La Vérité ».

ELECTIONS GÉNÉRALES DE JUIN

Départements 6 et 18 : 325 voix et non pas 200 voix.

Il s'agit là, de la part de la rédaction de « La Vérité » d'une falsification d'autant plus évidente qu'elle garde le silence sur le nombre total de voix obtenu par le Syndicat Démocratique Renault dans l'usine qui est de 1.300 aux élections de juin 1949.

Signé : J. RAMBOZ.

Prière au Secrétaire responsable du Syndicat démocratique Renault de fournir son adresse au « Libertaire » pour

communication urgente.

qui déclare sans rire ne pouvoir financer l'allocation familiale sans recourir au Fonds National d'Amélioration de l'Habitat, qui rembourse 10 francs à l'assuré qui en a dépensé 50, qui alloue généralement 50 francs par jour d'indemnité à une femme de ménage malade, mais qui trouve sans peine 7.000 francs à verser à des dizaines de milliers de fonctionnaires pour leur permettre d'aller se reposer à la mer ou à la montagne, après leur avoir promis treize et quatorze mois de traitement réel pour un travail fictif. Nous entendons d'ailleurs parler dès à présent de la prime de retour de vacances, pour permettre de se reposer sans doute à domicile de la fatigue des jours de repos hors de chez soi.

C'est signé Hanoteau. Plus exactement : Le Président, P. Hanoteau. Renseignements pris, cet Hanoteau est général, et qui plus est, général en retraite. Il est aussi propriétaire, et même Président de la Chambre syndicale (1) des Propriétés Immobilières de la Ville de Paris. En admettant que le dire fut vrai, savoir : que l'on ait promis aux employés de la Sécurité Sociale « 13 à 14 mois de traitement réel pour un travail fictif », ce général de carton-pâte et d'images d'Épinal n'est-il pas mal venu de se plaindre avec autant de vigueur ? Ah ! si nous étions employés à la Sécurité Sociale, que ne lui répondrions-nous pas ! Par exemple : Qui vous a « aidé » puis payé depuis votre entrée dans la carrière ? La collectivité. Pour quoi faire ? La guerre. Qui continue à grassement vous entretenir ? La collectivité. Pour quel genre de travail ? Propriétaire.

Allons, monsieur le général, allez vous reposer... Ces « grandes vacances » ne vous valent rien.

LYNX.

M. Girette, chef du Service Exploitation de la Région Sud-Ouest est un spécimen qu'il faut toucher avec une paire de pincettes.

M. Girette, voyant partir le gros Lemaire, s'est dit : « Hiérarchie, ton honneur tout le camp ». Et de s'empresser à le sauver.

Une organisation syndicale, la Fédération des Travailleurs du Rail-C.N.T. emploie son temps à démontrer que la hiérarchie doit disparaître. Et notre camarade Robert, à la gare d'Austerlitz, travaille à démontrer la malaisance de la hiérarchie. Cela ne fait pas plaisir, mais pas du tout, à M. Girette. Celui-ci attendait son heure. La vengeance est un plat qui se mange froid. Dernièrement, Robert dut répondre à une demande d'explications écrites, pour une petite erreur de kilométrage sur un billet. Et il a écrit, dans son style violent et avec sa franchise habituelle, six pages d'un virulent réquisitoire. Il dit sans détours ce qu'il pensait de la hiérarchie et de M. Girette. Rien de plus normal, direz-vous. La constitution assure que chacun est libre d'exprimer sa pensée.

Mais M. Girette s'est senti morveux et, au lieu de se moucher, il se fâcha rouge, comme un petit garçon à qui on aurait pris son sucre d'orge.

Il appela Robert à son bureau, le traita textuellement « d'emmerdeur » et lui notifia qu'il le déplaçait par mesure disciplinaire pour sa réponse... ironique !

M. Girette, tout chef de service qu'il est, est un bien petit homme. Comme dirait Claude-Autant Laura, c'est normal qu'il soit cocu.

M. Girette oublie sans doute qu'on a fait mourir des milliers d'hommes pour que chacun ait le droit de dire ce qu'il pense.

Patroni a écrit : « La bourgeoisie admettra ceux qui se distinguent du peuple par le mépris qu'ils en ont, par leurs gestes que le labeur physique n'a point alourdis, par leurs mains que les rudes besognes n'auront point déformées, par leurs habits qui ne seront jamais des vêtements de travail. Moyennant cela, elle va reconnaître les siens et les nouveaux venus ».

M. Girette est de ceux-là et la hiérarchie avec lui.

Mais nous ne sommes pas décidés à dormir. Le gros Lemaire, au lendemain de la grève de novembre 47, ne déclara textuellement, avec un regard où brillait la flamme de l'apprenti-dictateur : « Je ferais bien un round avec vous ». M. Lemaire, malgré son volume, n'était pas prudent. Sait-on jamais ce qui lui serait arrivé ?...

M. Lemaire a appris par la suite que les menaces ne paient pas. Il y a toujours le revers de la médaille.

La lâcheté et l'esprit de vengeance d'un Girette auront une fin. Nous nous en chargerons.

Raymond BEAULATON.

C. N. T.
19^e REGION
MARSEILLE

Le siège de la C.N.T. française est transféré 12, rue Pavillon au local M.L.E. Permanence tous les mercredis à 18 heures et les dimanches matin.

RECTIFICATIF

Dans notre numéro 192 nous avons publié un article concernant l'entreprise S. F. R. à Levallois, qui a soulevé une légitime émotion parmi les travailleurs de cette usine.

Nous avons reçu de nombreuses informations, en particulier de M. Raoult, nous démontrant que notre bonne foi avait été odieusement trompée. Il apparaît clairement que la personne mise en cause est, au contraire, infiniment respectable.

Nous nous excusons auprès d'elle de cette erreur aussi regrettable qu'involontaire imputable simplement à un correspondant mal intentionné.

LE COMITÉ DE PRESSE.

A. ARRU.